

Françoise Aubin

ZETSCHE (Jost Oliver), *The Bible in China. The History of the Union Version, or The Culmination of Protestant Missionary Bible Translation in China*

Sankt Augustin(Allem.), Monumenta Serica Institute, 1999, 456 p. (bibliogr., illustr., tableaux, index, caract. chinois dans le texte) (coll. « Monumenta Serica Monograph Series », XLV)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Françoise Aubin, « ZETSCHE (Jost Oliver), *The Bible in China. The History of the Union Version, or The Culmination of Protestant Missionary Bible Translation in China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.48, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20834>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/20834>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Françoise Aubin

ZETSCHE (Jost Oliver), *The Bible in China. The History of the Union Version, or The Culmination of Protestant Missionary Bible Translation in China*

Sankt Augustin(Allem.), Monumenta Serica Institute, 1999, 456 p. (bibliogr., illustr., tableaux, index, caract. chinois dans le texte) (coll. « Monumenta Serica Monograph Series », XLV)

Pagination de l'édition papier : p. 121-122

- 1 L'histoire des traductions successives de la Bible ou, plus souvent, de portions de la Bible en chinois est devenue un champ de recherche bien fréquenté. La précédente publication de *Monumenta Serica* sur l'influence de la Bible en Chine (cf. *Arch.*, 110.59) était un travail collectif, où le présent auteur exposait (pp. 77-99) les conflits qui, durant trois décennies, avaient entravé l'achèvement d'une traduction standard du livre sacré, l'*Union Version*, publiée, dans sa première édition, en 1919. Ici, il raconte, au cours de 370 pages d'un texte dense, appelé à faire date comme ouvrage de référence, les tenants et les aboutissants de l'histoire. La réalisation d'une Bible en bon chinois a sous-tendu l'apostolat protestant en Chine tout au long du XIX^e siècle et des deux premières décennies du XX^e, depuis l'arrivée de Robert Morrison (1782-1834) à Canton en 1807 – un événement fondateur de la présence protestante dans une Chine encore fermée aux étrangers, et de l'élaboration d'une Bible en chinois. Dans cette première entreprise de traduction de la Bible à l'usage des missionnaires protestants en milieu chinois (desservant à cette époque seulement Macao, les communautés chinoises d'Asie du Sud-Est et, d'une manière très limitée, Canton), il apparaît que Morrison s'est fortement appuyé sur les ébauches catholiques précédentes, bien que l'emprunt ait été plus tard obliéré (à ce propos, on remarquera que le franciscain « Carlo Horatii », cité p. 27, est plus connu comme Carolus Horatü Castorano, 1673-1755).
- 2 Bien que la traduction de Morrison ait été considérée, jusqu'au XX^e siècle, comme la version standard, elle a été soumise à de nombreuses critiques, et d'autres expériences ont vu le jour. (En appendice, pp. 405-410, liste d'une trentaine de tentatives jusqu'à l'*Union Version*, et *passim* en notes, des essais moins connus ou moins aboutis). Peu à peu, lorsque les missionnaires ont été autorisés à pénétrer en Chine, ils ont ressenti la nécessité d'une entreprise commune à toutes les dénominations, qui mettrait à profit leur connaissance nouvellement acquise de la Chine profonde : ils ont ainsi produit, après l'ouverture de cinq ports par le traité de Nankin en 1842 et l'annexion britannique de Hong Kong, une *Delegates' Version* en 1852 et une *Nanking Version* en 1856 ; et, après l'ouverture de Pékin en 1860, une *Peking Version* en 1872. Enfin, à la conférence générale missionnaire de Shanghai en 1890, l'*Union Version* a été lancée, dont la préparation était appelée à surmonter toutes les frictions qui déchiraient la petite communauté des missionnaires protestants. Mais il lui faudra près de trente ans pour se conclure, au prix de multiples débats.
- 3 Les causes de conflit étaient extrêmement complexes, engendrées par la nature même du travail à entreprendre. L'objet de la traduction devait-il être une version de la Bible en grec ou en anglais, ou éventuellement en hébreu, et, dans chaque cas, en quelle version ? A quelle méthode se rallier : la fidélité absolue au texte, comme il est de tradition, ou une ouverture aux goûts et aux connaissances du lecteur autochtone, selon les théories modernes ? Quel niveau de langue adopter dans le chinois : la langue classique de haut style (appelée par les missionnaires « High wenli »), ou une langue classique simple (dite « Easy wenli »), ou encore le mandarin, la langue parlée officielle, découverte avec ravissement par les missionnaires après leur arrivée en Chine

du Nord ? Un étranger pouvait-il maîtriser suffisamment l'un de ces niveaux de langue pour envisager de se passer de la collaboration d'associés chinois ? Enfin, le point crucial et le plus délicat à négocier concernait les termes chinois adéquats pour rendre les concepts théologiques fondamentaux, tels que « Dieu », « âme », etc.

4 Le ralliement à telle ou telle position passait d'abord par l'affirmation de personnalités trop fortes pour accepter les collaborations, surtout chinoises, les critiques ou la contradiction ; puis par l'intransigeance des convictions dénominationnelles défendues par chaque société missionnaire, les baptistes particulièrement, qui faisaient cavaliers seuls exigeant que le terme de « baptême » soit rendu par « immersion », et par le poids sans contrepartie des sociétés bibliques ; enfin par une opposition idéologique nationale entre les Britanniques, convaincus que les Chinois étaient capables de recevoir le message chrétien dans leur langage propre, et les Américains, selon qui le paganisme chinois obligeait à inventer une nouvelle terminologie. L'histoire de la rédaction de l'*Union Version* a été faite de compromis, atteints bien souvent lorsque les leaders les plus intransigeants disparaissaient ou se retiraient. Finalement, la tentative d'une traduction de la Bible, acceptée par tous, en un style classique élevé a été un échec, et seule la traduction en langue classique simple a abouti, mais pour tomber bientôt dans l'oubli. Car le succès est allé à la version en mandarin, qu'un heureux hasard a fait sortir en 1919, juste au moment où le fameux « Mouvement du 4 mai » donnait à la Chine entière la langue parlée comme langue littéraire, en remplacement de la langue classique, condamnée pour vétusté néfaste. Les auteurs de la traduction étaient conscients des insuffisances de leur travail, et ils pensaient que les militants de l'Église protestante autochtone allaient reprendre le flambeau. L'ironie du destin est que cette *Union Version* en langue parlée est devenue pour les fidèles chinois le Livre canonique de la Parole de Dieu, intouchable par excellence.

5 Cette histoire absconse, J.O.Z. a su la traiter avec science, tact et psychologie. Si, dans le cours de son texte, ses citations, en chinois et en traduction littérale, ses diverses manières de traduire un même passage biblique, semblent s'adresser par prédilection aux sinologues, le lecteur non spécialiste trouve son compte dans les résumés, clairs et pédagogiques, qui ponctuent les chapitres. La marque de l'éditeur, le P. Roman Malek, svd, et de ses assistants se reconnaît, comme en chaque publication de *Monumenta Serica*, dans la qualité de l'index et de la présentation générale.

Référence(s)

ZETSCHÉ (Jost Oliver), *The Bible in China. The History of the Union Version, or The Culmination of Protestant Missionary Bible Translation in China*, Sankt Augustin(Allem.), Monumenta Serica Institute, 1999, 456 p. (bibliogr., illustr., tableaux, index, caract. chinois dans le texte) (coll. « Monumenta Serica Monograph Series », XLV)

Pour citer cet article

Référence électronique

Françoise Aubin, « ZETSCHÉ (Jost Oliver), *The Bible in China. The History of the Union Version, or The Culmination of Protestant Missionary Bible Translation in China* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.48, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20834>

Référence papier

Françoise Aubin, « ZETSCHÉ (Jost Oliver), *The Bible in China. The History of the Union Version, or The Culmination of Protestant Missionary Bible Translation in China* », *Archives de sciences sociales des religions*, 114 | 2001, 121-122.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
